

Archivistes et médias sociaux : un monde de possibilités

Lourdes Fuentes-Hashimoto, Vanessa Szollosi

Citer ce document / Cite this document :

Fuentes-Hashimoto Lourdes, Szollosi Vanessa. Archivistes et médias sociaux : un monde de possibilités. In: La Gazette des archives, n°226, 2012. Gérard Naud, un archiviste de notre temps. pp. 255-263;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2012_num_226_2_4919

Document généré le 15/03/2017

Archivistes et médias sociaux : un monde de possibilités

Lourdes FUENTES-HASHIMOTO

Vanessa SZOLLOSI

Introduction

Les médias sociaux regroupent différents types d'outils dont le fonctionnement repose sur l'interaction, pierre angulaire du Web 2.0. Création collaborative et partage de contenu sont au cœur de ces technologies suscitant une forte réactivité de la part des utilisateurs (c'est-à-dire de tout internaute) et de nombreux échanges entre utilisateurs et entre institutions et utilisateurs. Une information peut ainsi faire le tour du monde en quelques minutes, relayée par des personnes au profil parfois très éloigné de la cible d'origine, grâce aux effets de réseau. En effet, dernière grande caractéristique des médias sociaux : ils favorisent la sérendipité, que l'on pourrait comparer à du butinage, qui, de clic en clic, fait découvrir à l'internaute des ressources auxquelles il n'aurait jamais songé.

Comment ces nouveaux outils peuvent-ils influencer nos pratiques, nos modes de communication et nos relations entre archivistes, avec les professionnels de la gestion de l'information et du patrimoine ou avec le public – et ce de façon parfois inattendue ? Comment s'en emparer pour poursuivre nos missions et en faire un catalyseur de nos actions ?

La réflexion autour de l'utilisation des médias sociaux par les archivistes, les services d'archives et l'Association des archivistes français elle-même s'inscrit dans une longue tradition de questionnements et de débats autour de la place des archives et des archivistes dans la société, de leurs relations avec les professions connexes et avec les publics. Il est indispensable pour la profession

de sentir les évolutions de la société pour ne pas être « des survivants, installés au coin d'un feu qui consume leur dernier pétrole, [mais] des vivants, soucieux d'abord de fécondité »¹.

De nouveaux outils au service des archivistes

« Par force, les archivistes travaillent en ordre dispersé : si chacun d'eux néglige de considérer la portée générale de ses pratiques particulières, rien ne viendra enrichir la réflexion commune »².

Les médias sociaux n'inventent pas nécessairement de nouveaux usages en tant que tels mais leur donnent une puissance, une nouvelle échelle, qui en changent profondément l'ampleur et l'impact. Ils permettent de rompre l'isolement, de faire avec peu mais avec un effet multiplié et d'envisager, pour certains, des actions qui paraissaient auparavant réservées à de grosses structures ou à d'autres secteurs du patrimoine.

Ces outils nous obligent également à mesurer nos limites : avant de se lancer à corps perdu dans les médias sociaux, il faut commencer par une réflexion sur les objectifs et les moyens, voire par une formation plus approfondie dans certains domaines, qu'aujourd'hui on aborde spontanément dans le cadre de nos missions d'archiviste mais sans pour autant se professionnaliser. Le besoin d'une transversalité de plus en plus forte avec des professionnels de tous les secteurs se fait sentir, personne ne pouvant embrasser seul le champ de travail et de connaissance qui est le nôtre.

Bien plus qu'une question technique, ils sont une occasion – voire une obligation – de repenser nos pratiques en fonction de leurs fonctionnalités et de l'évolution de la société qu'ils illustrent. Au-delà de la question de savoir s'il s'agit d'un effet de mode, si dans dix ans, ces outils seront toujours utilisés (ce qui ne sera d'ailleurs sans doute plus le cas, vu le rythme d'évolution des technologies – aurait-on pu deviner il y a dix ans la physionomie des sites Internet de services d'archives ?), c'est bien sur le rapport entre les archivistes, les services d'archives et l'Association et la société qui les entoure qu'il nous faut nous arrêter. Quels usages peut-on faire des médias sociaux ?

¹ NAUD (Gérard), « Numéro Cent », *La Gazette des archives*, n° 100, 1^{er} trimestre 1978, p. 11-12.

² NAUD (Gérard), « Liminaire », *La Gazette des archives*, n° 96, 1^{er} trimestre 1977, p. 11-12.

Faire de la veille – se tenir informé

La fonction première des médias sociaux est de diffuser de l'information. Le champ que doit embrasser un archiviste étant nécessairement plus vaste que ce qu'il peut absorber avec ses seuls moyens, ces outils permettent de mettre en place un réseau d'entraide, afin de rester sensible aux évolutions sectorielles, législatives, techniques, etc. mais également d'être en mesure de garder un œil attentif sur ce qui se passe dans les autres secteurs, qu'il s'agisse des métiers de l'information ou de ceux du patrimoine. L'archiviste se doit d'être toujours en avance d'un temps pour pouvoir intervenir.

Ces outils et les réseaux qu'ils ont contribué à créer (les Archiveilleurs, par exemple, créés sur le modèle du Bouillon des bibliothécaires) tirent parti des potentialités de ces médias pour en faire quelque chose qui serve à toute la communauté, chacun apportant une information au pot commun. Ce qui est vrai au sein de la communauté des archivistes l'est aussi au sein de communautés plus larges : les échanges entre archivistes, bibliothécaires, documentalistes, professionnels des musées etc. étant vivifiés par l'existence préalable de communautés métier dynamiques.

Échanger

Les échanges au sein de la profession sont déjà nombreux et prennent des formes diverses : publication d'articles, journées d'études et conférences, rencontres, etc. L'apparition d'Internet et des messageries électroniques a ajouté à ces modes traditionnels les listes de diffusion et les forums de discussion. La profession s'est donc déjà adaptée à chaque évolution technologique.

Ils restent néanmoins des espaces encadrés, presque institutionnels, et les échanges avec les autres professions demeurent moindres – ou en tous cas sectorisés, qu'il s'agisse d'une méconnaissance (réciproque) de ces lieux d'échanges ou d'une impossibilité d'y accéder en raison du caractère réservé de la liste.

Si ces espaces restent absolument nécessaires et profitables, ils peuvent être utilement complétés par les médias sociaux. Les exemples sont nombreux de blogs, de plateformes collaboratives ou de pages Facebook permettant à tout internaute, quelle que soit sa profession, d'interagir avec le service d'archives. Certains sont de vrais lieux de discussion transversale, par le biais des commentaires laissés par les visiteurs. Le site de micro-blogging Twitter par exemple permet de toucher de manière beaucoup plus large un public qui

connâit peu ou mal les archives et les rôles et fonctions des archivistes par l'utilisation de mots-clés (*hashtag*) ou par le système de réponse en temps réel à une information diffusée par un utilisateur.

Se faire connaître - communiquer

Il est frappant de remarquer que les archives et archivistes sont peu connus des communautés d'utilisateurs de ces médias – même si, par la présence de plus en plus marquée de services d'archives ou d'archivistes à titre personnel, la situation évolue. Il n'est pas rare de voir des questions abordées rentrant dans le champ des archivistes mais sans que ceux-ci en soient destinataires – quand ce ne sont pas d'autres professions qui deviennent des interlocuteurs de référence.

Il y a donc un enjeu fort, celui de se faire connaître, en tant que profession et acteur à part entière. Ces médias sont un moyen de « moderniser » l'image de l'archiviste ou plutôt de montrer à quel point la profession, les pratiques et les objectifs des archivistes sont au plus près des préoccupations des producteurs, des chercheurs, du public, du citoyen. Communiquer en utilisant les outils de son temps, replacer l'archiviste comme un liant, qui crée des ponts entre les disciplines, les préoccupations, voilà un défi passionnant à relever.

Valoriser

Par leurs possibilités techniques, leur diffusion large, leur relative facilité de prise en main et leur coût souvent dérisoire, les médias sociaux sont un outil tout désigné pour la valorisation des fonds mais également des métiers, par des articles de présentation, des vidéos, des photographies. L'interaction avec le public permet d'envisager des actions culturelles et scientifiques variées et des modes de mise en œuvre repensés.

On peut donc faire beaucoup avec les médias sociaux. Pour être efficace néanmoins, il est plus que préférable, avant de se lancer, d'élaborer une politique globale d'utilisation de ces médias, s'insérant dans la politique générale du service ou de l'association. Le risque en effet, car le monde du Web peut être à double tranchant, est de s'éparpiller, de ne pas avoir un message clair et finalement de perdre le public que l'on cherche à capter.

Deux enjeux majeurs nous semblent devoir être relevés et discutés : la place de l'archiviste dans son environnement et sa relation avec les publics.

Une place à prendre, une image à enrichir, des partenariats à réinventer

« La question des archives s'impose dans des milieux qui croient la découvrir et ignorent ce que nous pensons et croyons être notre monopole »¹. Le constat reste le même sur les médias sociaux. Qu'il s'agisse du monde de la recherche, de celui de la gestion de l'information, notamment numérique, ou celui de la valorisation, et particulièrement ce qui est qualifié de « services numériques innovants », le travail des archivistes reste en général peu connu et souvent mal compris.

Au sein de la profession

On peut souvent éprouver des difficultés à appréhender la communauté des archivistes. Avant tout parce que la profession n'est pas un bloc monolithique. Les fonctions exercées sont différentes selon les affectations, les secteurs et les moyens. De plus, il existe une tension permanente entre nécessaire polyvalence et tout aussi indispensable vue d'ensemble. Cette grande diversité interne, qui fait la richesse de la profession, n'est pas suffisamment mise en valeur et expliquée, y compris entre archivistes – combien de débats entre archivistes en services d'archives définitives et *records managers* ou entre archivistes du public et du privé ? À côté de ces différences liées aux fonctions exercées, il existe, et fort heureusement, des visions différentes du métier, des courants d'opinion qu'évoque Gérard Naud dans son éditorial du numéro 100 de *La Gazette des archives*. Tout cela devrait donner l'image d'une profession en mouvement.

C'est dans ce contexte que l'Association des archivistes français a lancé, lors de son assemblée générale de mars 2010, un groupe de travail dédié aux médias sociaux, afin de réfléchir aux usages possibles, aux moyens à mettre en œuvre, et aux précautions à prendre pour la mise en place de ce type d'outils pour un service d'archives mais également pour l'Association elle-même. C'est ainsi qu'a été proposée la création d'une page Facebook voire d'un blog, permettant de rassembler des informations aujourd'hui dispersées et de créer une dynamique complémentaire au forum de discussion. Vivifier les échanges en interne est une première étape vers une intégration systématique de l'Association et des archivistes aux débats agitant les communautés métier sur les médias sociaux.

¹ NAUD (Gérard), « Numéro Cent », *La Gazette des archives*, n° 100, 1^{er} trimestre 1978, p. 11-12.

Nouvelles relations avec les professions connexes

S'il n'est évidemment pas question de généraliser le problème, force est de constater une méconnaissance des autres secteurs du patrimoine, de la recherche mais aussi de la gestion de l'information, du rôle (ou plutôt de l'étendue du rôle) des archivistes. On peut même s'étonner que certains pans de l'archivage soient naturellement associés à d'autres professions que celle d'archiviste ou que des formations à l'archivage soient dispensées sans archiviste et sans qu'il soit question des archives au sens propre ! On a également pu entendre en décembre 2010, lors des rencontres Wikimedia France, que les outils collaboratifs et les médias sociaux rendaient caduc le concept d'archivage. Deux risques pointent : être délégitimés (l'archivage devenant l'apanage d'une autre profession) et être enfermés dans une vision « papier » du métier.

Il y a là un vrai besoin de partage, d'échange pour sortir l'archiviste de l'image figée et souvent partielle qu'en ont les autres professionnels – du moins ceux s'exprimant sur les médias sociaux. Il y a également un réel besoin d'alerte, de sensibilisation et de communication. Mais les archivistes seront-ils audibles s'ils n'utilisent pas les outils aujourd'hui utilisés par l'ensemble des professionnels du patrimoine et de la gestion de l'information ? Ceci est vrai quel que soit le secteur de l'archivage : collecte, conservation ou valorisation. L'explosion du numérique accentue ce décalage. L'étonnement de certains collègues face au dynamisme de la profession en matière de numérisation, de création en matière éducative ou même d'utilisation des médias sociaux montrent qu'il nous reste un bout de chemin à faire mais aussi que nous sommes tout à fait légitimes à suivre ce chemin. Multiplier les initiatives (scientifiques, culturelles, etc.) et le faire en partenariat avec d'autres secteurs patrimoniaux, par le biais des médias sociaux, sera à coup sûr porteur. L'utilisation des médias sociaux permet par ailleurs de multiplier les liens, actifs et dynamiques, entre les ressources du service et d'autres institutions et de créer ainsi des communautés partagées.

Place des archivistes dans la société

Les médias sociaux sont présents au quotidien, sont une source d'information en temps réel et deviennent une tribune, un outil de partage et de diffusion, presque un réflexe. Dans cet univers d'information permanente et fusant de toutes parts, les archivistes peuvent jouer au moins un double rôle : celui d'acteur et celui d'expert. En cela, la place des archivistes dans les médias sociaux est un reflet de la place qu'ils occupent dans la société – ou qu'ils devraient occuper.

Dans ce contexte, une utilisation des médias sociaux intelligente permet d'ancrer le service d'archives dans son époque tout en faisant le lien avec le passé, y compris récent. Ainsi, une rubrique classique des pages Facebook de services d'archives consiste à présenter un document lié à l'actualité, pour expliquer un phénomène actuel et apporter un peu de profondeur historique au débat, tout en présentant les choses de façon ludique et légère. L'archiviste peut apporter du recul, de l'analyse, de la remise en contexte de l'information, sans apparaître comme ringard ou enfermé dans le passé.

Là encore, les médias sociaux peuvent servir à la fois de vecteur de communication (faire part de ses activités, partager son actualité, etc.) et un outil de promotion de la profession, dont la fonction est souvent mal identifiée – les fonds étant davantage mis en avant que les personnes les traitant. Les médias sociaux sont donc une tribune à saisir pour expliquer, éclairer et un espace à investir pour être un acteur des débats et s'insérer dans des réseaux beaucoup plus larges que ceux de la profession et de ses professions sœurs.

Une nouvelle relation aux publics

Repenser l'accès

Les réflexions autour de l'accès aux archives sont constantes dans la profession depuis l'ouverture des premières salles de lecture au XIX^e siècle. Elles s'articulent surtout autour de la législation (les délais de communicabilité, la protection des données nominatives, les enjeux de la réutilisation, etc.) et de la description archivistique. La rédaction d'instruments de recherche demeure le principal mode d'accès aux archives. Toutefois, leur structure, leur forme et leur moyen de diffusion ont évolué avec l'apparition de normes internationales d'une part et le développement d'Internet d'autre part. Les principes définis par Christiane et Gérard Naud pour l'analyse des documents contemporains lors de leurs années passées au Centre des archives contemporaines à Fontainebleau combinent pragmatisme et souci du public. La mise en ligne des instruments de recherche, d'abord sous forme statique et, de plus en plus, sous forme de documents EAD, poursuit cette logique. L'accès s'est ensuite diversifié avec la mise en ligne des archives numérisées dans les années 1990 et surtout dans les années 2000. L'accès aux archives évolue donc en fonction des attentes des usagers, des exigences métier et des outils disponibles, afin d'apporter le meilleur service au public.

Néanmoins, il s'agit toujours d'une relation archiviste-usager unilatérale : l'archiviste met à disposition, l'utilisateur cherche et utilise. La transformation de la société, des attentes des lecteurs (au sens large) et des techniques à notre disposition imposent de continuer à faire évoluer ce modèle. C'est d'ailleurs ce qui se passe déjà depuis quelques années avec les images issues de la numérisation : devant la masse à traiter, certains services ont opté pour une interaction avec le public, qui contribue à la valorisation de son patrimoine et qui n'est plus uniquement un chercheur d'information passif. Les résultats sont enthousiasmants et montrent qu'il existe un public pour ce type d'opérations. Cette démarche s'inscrit totalement dans la logique des médias sociaux. Elle pourrait être étendue à d'autres actions.

Repenser les échanges avec le public

C'est donc bien la relation entre le service d'archives et le public qui est au cœur des réflexions autour des médias sociaux. Ces échanges doivent absolument avoir leur espace, plus libre qu'un espace institutionnel, que le public peut s'approprier. Les initiatives pouvant servir d'exemples ne manquent pas : les musées proposant aux visiteurs d'ajouter à un compte de partage de photographies Flickr® la photographie qu'ils auront prise eux-mêmes de leur œuvre préférée ou de celle qu'ils considèrent comme la plus caractéristique du musée, ou encore ces initiatives plus ponctuelles que sont les concours, les rendez-vous sur site pour une action spécifique (type soirée « Amis Facebook »), ou enfin les partenariats existant entre certaines institutions culturelles et Wikimedia pour accueillir un Wikimédien en résidence (pendant laquelle il rédigera, avec le personnel mais également le public, des articles, prendra des photographies, etc.). Tout cela nécessite un échange avec le public d'un autre type, plus direct, mais aussi un investissement certain, notamment humain. Le jeu en vaut cependant la chandelle.

Repenser la place du public

Sans public, à quoi sert un service d'archives ? Quelle place veut-on lui donner ? Celle d'un usager qui consomme l'information ? Celle d'un acteur, qui contribue au savoir, qui partage, qui réagit – et qui communique, relaie et fait connaître les archives autour de lui ? Il n'est pas toujours simple, voire possible, de concilier volonté d'ouverture et de partage le plus large (incluant notamment une réutilisation par le public des ressources du service d'archives) et respect de la loi ou sentiment de dépossession voire de remise en question

de la légitimité des archivistes. Mais cette question est centrale et, à ne pas se la poser, les services risquent, dans l'environnement concurrentiel qui est le leur, d'y laisser quelques plumes.

Conclusion

Il n'est évidemment pas possible de tout faire avec les médias sociaux. Ils sont un outil au service d'une politique, d'une stratégie, d'un objectif. Ils sont également le reflet de la vision de la profession sur elle-même, sur la société qui l'entoure et sur ses publics. Les potentialités sont immenses et méritent que les archivistes s'y intéressent – sinon, d'autres s'en chargeront.

Cette réflexion sur les médias sociaux montre la modernité de la vision de Gérard Naud : peu importent les outils, c'est de garder le cap sur nos missions, de ne jamais perdre de vue la fonction d'un archiviste qui nous permettra de tirer parti des outils existants à une époque donnée, de dialoguer, sans perdre notre légitimité propre, avec les autres professionnels de notre domaine et de toucher le public le plus vaste.

Lourdes FUENTES-HASHIMOTO
Archiviste au ministère des Affaires étrangères
lourdes.fuentes-hashimoto@diplomatie.gouv.fr

Vanessa SZOLLOSI
Archiviste du musée du Louvre
vanessa.szollosi@louvre.fr